



Chapitre XXIII

Aux origines de la révolution islamiste iranienne

LADAN BOHRUMAN

Trois événements, certes différents et inégaux dans leur magnitude et leurs conséquences, marquèrent l'année 1979. Mais à des degrés divers, ils constituèrent les prodromes d'une nouvelle forme de révolution politique dans le monde, à savoir la révolution islamiste.

D'abord, le 11 février 1979, la révolution islamique d'Iran renversa la monarchie iranienne. Faite par les tenants d'une secte minoritaire de l'Islam, les Chi'ites, et dirigée par un théologien, l'Ayatollah Khomeiny, elle apparut a priori comme un phénomène exclusivement chi'ite et de surcroît iranien et non arabe. Cependant, parce qu'elle était la première, et pour longtemps la seule à mettre en œuvre l'utopie islamiste, la révolution islamique d'Iran suscita alors l'enthousiasme dans le monde musulman par-delà les clivages religieux et culturels. Ainsi devint-elle la source d'inspiration des Sunnites révolutionnaires qui, dès le 20 novembre 1979, tentèrent de s'emparer de la grande Mosquée de la Mecque – un soulèvement réprimé dans le sang –, ce qui révéla l'existence d'une tendance révolutionnaire islamiste dans le monde sunnite. Un peu plus d'un mois plus tard, l'invasion de l'Afghanistan



par les troupes soviétiques inaugura le dernier épisode de la Guerre froide, avec formation d'un creuset où allait se développer le mouvement révolutionnaire islamiste sunnite encadré et soutenu pas les États-Unis d'Amérique

À première vue, ces trois événements qui paraissaient disparates puisqu'ils intervenaient dans des contextes politiques et culturels voire religieux très différents – des Pachtounes, des Persans chi'ites, des Arabes sunnites – se nourrissaient néanmoins d'une même idéologie islamiste dont la source était à rechercher chez les Frères musulmans égyptiens et leur programme. Ce « programme en cinquante points » avait été rédigé par Hassan al-Banna en 1936 (voir Texte n°99); un programme dont la teneur révolutionnaire allait s'accroître au fil des ans, repris par d'autres penseurs islamistes dont l'idéologue des Frères Musulmans Sayyid Qutb.

La Société des Frères musulmans

Pour comprendre l'importance du programme des Frères musulmans dont la rédaction a recours à l'euphémisme, il convient de le remettre dans son propre contexte historique, mais aussi et surtout, il importe de garder à l'esprit que ce texte constitue une étape dans l'élaboration de l'idéologie révolutionnaire islamiste qui, trente ans plus tard, donna naissance à la révolution islamique d'Iran. Cette idéologie, comme l'organisation des Frères Musulmans, qui en est le creuset, apparaissent historiquement comme une réaction contre l'influence occidentale en Égypte en particulier et dans le monde musulman en général.

L'idée d'organiser une résistance et une solidarité islamiques face à l'agression colonialiste de l'Occident date du XIX^e siècle. Des intellectuels musulmans et certains ulémas conclurent alors à la nécessité d'une réforme et d'une nouvelle interprétation de l'Islam afin de permettre aux sociétés musulmanes de se débarrasser de la torpeur qui les rendaient si démunies face aux visées occidentales.

Mais réformer la religion c'est une chose, en faire l'idéologie révolutionnaire et totalitaire d'un parti de masse, en est une autre. Ce pas



fut franchi à l'initiative d'un jeune instituteur égyptien, Hassan al-Banna (1906-1949), qui fonda, en 1928, la Société des Frères musulmans. Banna n'était pas un théologien de formation, il avait reçu une éducation moderne et avait été fortement influencé par le mouvement nationaliste égyptien. L'objectif des Frères musulmans était, dans un premier temps, de contrer la pénétration de la culture occidentale et son influence sur les musulmans, grâce à des activités caritatives, associatives et culturelles¹.

Durant les années 1930, les forces politiques égyptiennes furent sollicitées de toutes parts, comme l'explique l'économiste et historien d'origine égyptienne Charles Issawi: «L'Égypte fit de son mieux pour ne pas s'impliquer dans la guerre. Mais elle ne fut pas moins inondée par la propagande des protagonistes du conflit. La propagande de la Grande Bretagne et des États-Unis privilégie la promotion de la démocratie, de la justice sociale et de l'indépendance nationale face à l'agression Nazi d'abord et de l'agression soviétique par la suite... La propagande des Allemands trouva un écho plus favorable dans la mesure où elle soutenait la cause arabe contre les pouvoirs occidentaux. De plus, elle promettait qu'en cas de victoire, les Allemands distribueraient aux classes privilégiées égyptiennes les propriétés des étrangers en Égypte et aux paysans une redistribution des terres des grandes propriétés². »

Les officiers nazis entretenaient des contacts avec les officiers révolutionnaires égyptiens qui étaient eux-mêmes en rapport avec les Frères musulmans³. Une vie politique en effervescence, des débats idéologiques animés et l'influence de la propagande politique, nazie entre autres, ont marqué la politisation des Frères musulmans. Une

1. David Commins, «Hassan al-Banna (1906-1949)», in Ali Rahnama (dir.), *Pioneers of Islamic Revival*, Londres/New Jersey, Zed Books, 1994, pp. 146-147.

2. Charles P. Issawi, *Egypt at Mid-Century*, Londres, Oxford University Press, 1954, pp. 262-2633.

3. Voir Anwar al-Sadat, cité par Richard Mitchell, *The society of Muslim Brothers*, Londres, Oxford University Press, 1969, pp. 24-25.





organisation paramilitaire, une organisation sportive de la jeunesse (*rovers*), l'action politique violente et l'obéissance sans faille au « chef » constituaient, entre autres, des traits communs aux Frères musulmans et au mouvement nazi⁴. D'ailleurs Banna définissait son parti, non par rapport à la tradition politique et historique égyptienne ou islamique, mais bien par rapport aux partis nazi et fasciste.

Sur ce point, l'historien américain Charles Commins met en avant la similitude des groupes paramilitaires : « Selon Banna, le fascisme et le nazisme sont des idéologies purement militaristes, tandis que les *rovers* ne sont qu'une des composantes du système islamique qu'il préconise. Il n'en reste pas moins que les *rovers* ressemblaient aux organisations militaristes de jeunesse de l'Europe par leur insistance sur l'obéissance aveugle au chef et à la cause, et par leur volonté de recourir à la force pour accomplir leur mission. Les *rovers* constituaient également le vivier où se recrutaient les membres de l'Appareil Spécial créée par Banna. Les Frères qui manifestaient un grand zèle dans l'accomplissement de leur mission pouvaient rejoindre l'Appareil Spécial... Ces troupes de chocs au service de l'Islam subissaient un entraînement spirituel et physique qui les préparait au Jihad (la guerre sainte) pour leur mission. Symbole de leur engagement, le serment de fidélité se prêtait dans une chambre noire où l'initié jurait sur le Coran et un pistolet de garder le secret⁵. »

L'hétérodoxie de l'approche et des méthodes de Banna était telle que l'establishment religieux s'opposa à lui et ce fut l'une des raisons qui l'empêcha de prêcher dans les mosquées. Lui-même reconnut l'hostilité des milieux islamiques à son égard et mit en garde ses adeptes contre leur opposition : « Je reconnais franchement que votre message n'est pas connu du plus grand nombre ; et que ceux qui le connaissent et ont pris conscience de ses objectifs s'y opposent farouchement et manifestent

4. De la même manière que, selon François Furet, Hitler fit explicitement siennes les méthodes bolcheviques (F. Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, p. 318.

5. D. Commins D., art. cit., pp. 146-147.





une cruelle inimitié à son encontre. L'ignorance des gens ordinaires de la vérité de l'Islam constituera un obstacle sur votre chemin. Vous découvrirez que les religieux et les Ulémas officiels rejettent votre interprétation de l'Islam et le combat que vous menez en sa faveur⁶.»

Du coup on comprend mieux la tension entre l'islamisme moderne et l'Islam, car là où la filiation avec l'Islam se faisait incertaine, émergeait une corrélation avec le fascisme. « Croire, obéir et combattre » était la devise des fascistes italiens ; « Action, obéissance, et silence » celle des bataillons paramilitaires – Kata'ib ansar Allah – des Frères musulmans, mis en place en 1937⁷. D'ailleurs, en glorifiant la violence et la mort, Banna réservait ses sarcasmes aux musulmans pratiquants qui avaient pour devise « l'amour de la vie » : « Tant que la philosophie de la mort contenue dans le Coran ne s'est pas substituée à "l'amour de la vie" qui a englouti les musulmans, ils n'accéderons à rien. La victoire ne vient qu'avec la maîtrise de "l'art de la mort"⁸. »

La victoire des Alliées, la défaite du nazisme, la révolution égyptienne et le prestige montant d'un marxisme-léninisme antifasciste constituèrent un nouveau défi pour les Frères musulmans qui voyaient leur échapper une jeunesse attirée par le communisme et la promesse d'un avenir radieux pour l'humanité⁹.

Persécutée par le régime des officiers libres, qu'elle soutint un temps en 1952-1953, la Société des Frères musulmans ne pouvait s'accommoder de la laïcité et finit par se retrouver dans l'opposition. On assista alors à un rapprochement tactique avec le Parti communiste égyptien¹⁰. Cette courte période marquée par l'attraction et la répulsion envers les communistes influa sur l'idéologie des Frères musulmans.

6. Cité dans « Obstacle to our path » écrit par Banna à la mi-1943, in R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 29.

7. *Idem*, p. 196.

8. Cité dans R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 207.

9. C. Issawi, *Egypt at Mid-Century*, *op. cit.*, pp. 262-2633.

10. R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 141.





Sayyid Qutb (1906-1966), le responsable de leur propagande mais aussi officier de liaison avec le parti communiste, fut l'artisan de cette réorientation idéologique. Qutb était appelé à devenir le porte-parole de l'organisation jusqu'à sa dissolution en 1954. Il fut également le dernier martyr des Frères musulmans, exécuté en 1966. Mais son œuvre porte la marque d'un autre idéologue islamiste, le Pakistanais Sayyid Abu'l-A'la Mawdudi (1903-1979), qui avait commencé à réfléchir sur la réforme de l'Islam à l'époque où Banna mettait en place la Société des Frères musulmans¹¹.

La source idéologique pakistanaise

Mawdudi fut l'une des grandes figures de la renaissance islamique, avec un itinéraire caractéristique des théoriciens islamistes du XX^e siècle. Il avait d'abord épousé le combat nationaliste : « Il ne s'intéressait point à la religion mais exclusivement aux questions politiques. Le nationalisme indien était alors une passion pour lui. Si bien qu'entre 1918 et 1919 il écrivit des essais glorifiant les dirigeants du parti du Congrès, en particulier Mahatma Gandhi et Madan Muhan Malaviya. [...] Jusqu'en 1925, alors qu'il se politisait de plus en plus et manifestait des tendances communautaristes, le revivalisme islamique n'est pas encore le thème central de ses écrits. C'est l'époque où il apprend l'anglais et lit des œuvres occidentales¹². »

Plus tard, c'est le rejet du nationalisme qui fut à l'origine de son intérêt pour le rôle politique de l'Islam. Il jeta l'anathème sur tout nationalisme qu'il qualifiait de « kufr » (impiété), ce qui, à l'époque, ne devait pas mécontenter les Britanniques. Sous sa plume, la religion fut transformée en instrument de lutte politique. Pour mener le *Jihad*

11. Sur Sayyid Abu'l-A'la Mawdudi, voir Seyyed Vali Reza Nasr, *The Vanguard of the Islamic Revolution. The Jama'at-at-I Islami of Pakistan*, Berkeley, University of California Press, 1994.

12. Seyyed Vali Reza Nasr, « Mawdudi and the Jama'at-I Islami: The Origins, Theory and Practice of Islamic Revivalism », in A. Rahnema (dir.), *Pioneers of islamic revival, op. cit.*, pp. 99-101.





– la guerre sainte – contre le nationalisme, il organisa « l'avant-garde de la révolution islamique » dans un parti fondé en 1941, la Jama'at-e Islami. Aux idéologies révolutionnaires de gauche et de droite, il emprunta deux concepts communs, avant-garde et révolution, et tenta avec leur contenu de les insérer dans la tradition du prophète¹³. Mawdudi contribua ainsi au transfert des catégories intellectuelles révolutionnaires, empruntées à la pensée occidentale, dans le discours islamiste moderne. Dans son discours, Mawdudi eut recours à des termes proprement occidentaux tels que « révolution islamique », « Etat islamique » et « idéologie islamique », afin de pouvoir présenter l'Islam aux intellectuels musulmans comme étant une alternative socio-politique viable, opposée au capitalisme et capable de se substituer au socialisme : « Sa perspective était millénariste et dialectique en ce qu'il voyait dans le combat entre l'Islam et le non-Islam (Kufr) l'Occident tout autant que la culture islamique traditionnelle de l'Inde¹⁴. »

À la lutte contre la bourgeoisie et l'impérialisme qui, dans le marxisme-léninisme, mène à la révolution et à la dictature du prolétariat, Mawdudi, usant de la terminologie marxiste¹⁵, substitua la lutte de l'Islam, avec son « avant-garde révolutionnaire » contre l'Occident et l'Islam traditionnel¹⁶. Fortement contestée par les autorités religieuses, sa pensée marqua toute une génération de « réformistes » islamistes, dont l'Égyptien Qutb qui adopta et radicalisa cette pensée.

Comme Banna et Mawdudi, Qutb n'avait pas suivi d'enseignement théologique et avait une éducation moderne. Enseignant et homme de lettres, il était un nationaliste, avant de devenir islamiste. Ayant passé deux ans, en 1949-1951, aux États-Unis pour un stage de formation, il

13. Gilles Kepel, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2001 (2000), pp. 48-50.

14. S.V.R. Nasr, « Mawdudi and the Jama'at-I Islami... », *op. cit.*, pp. 105-106.

15. Sayyid Mawdudi, *The Process of Islamic Revolution*, Lahore, 1955. Voir surtout sur le caractère marxisant de l'analyse (p. 34) et sur le caractère totalitaire et moderne de ce régime (p. 22).

16. S.V.R. Nasr, *op. cit.*, pp. 105-106.





adhéra aux Frères musulmans en 1951¹⁷. De son expérience partisane, de la pensée de Mawdudi et de sa connaissance des idéologies modernes – notamment du marxisme léninisme – Qutb tira les éléments destinés à construire une utopie politique. Il fit siennes les critiques marxistes et fascistes du capitalisme moderne et de la démocratie représentative. Il préconisait une cité monolithique dominée par un parti unique qu’il appelait le « ba’th » islamique¹⁸. Comme Mawdudi, et à l’instar des idéologies révolutionnaires, il étendit la catégorie de l’ennemi à sa propre société, les sociétés musulmanes contemporaines contre lesquelles il jeta les bases d’une guerre révolutionnaire par une minorité vertueuse, « l’avant-garde ». Il accusa d’idolâtrie les régimes politiques des pays musulmans et prêcha la rupture totale avec eux. Par lui le léninisme trouva une forme nouvelle sous une couverture terminologique islamiste.

Qutb se projetait dans une société sans classe où était abolie l’exploitation de l’homme par l’homme, et d’où était banni l’homme égoïste des démocraties libérales¹⁹. Dieu seul devait gouverner cette société et la *Shari’a* devait y être appliquée intégralement²⁰. Cette concordance structurelle avec le léninisme ne fut peut-être pas sans influence sur le fait que Qutb, tout en reconnaissant l’antinomie ultime du marxisme et de l’Islam, affirma : « Nous avons provisoirement besoin de la puissance communiste afin de contraindre les « oppresseurs » et les « exploiteurs » à mettre en œuvre des réformes sociales²¹. »

Ainsi, il y eut, dans la première moitié du XX^e siècle, un transfert progressif dans la culture islamique du savoir-faire révolutionnaire,

17. Arrêté en 1954, il fut nommé responsable des Frères musulmans dans la prison. Voir Olivier Carré, *Mystique et politique : lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb, frère musulman radical*, Paris, Cerf/Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1984, pp. 14-15.

18. O. Carré, *op. cit.*, pp. 206-207.

19. *Idem*, p. 14.

20. Charles Tripp, « Sayyid Qutb: the political vision », in A. Rahnama (dir.), *op. cit.*, pp. 169-170.

21. Cité dans R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 271.





aussi bien idéologique qu'organisationnel. L'internationalisme des Frères musulmans répandit l'islamisme révolutionnaire dans le monde entier. Ils prêchaient l'œcuménisme et envisageaient un réseau à l'image de l'Internationale communiste, où toutes les écoles musulmanes, y compris les chi'ites, avaient leur place, comme le précise Mittchell: «Banna insistait sur le fait que les Frères n'appartenaient à aucune École ou secte Islamique... «Chacune des quatre Écoles de l'islam sont respectables», et leurs différents devaient être débattus dans «une atmosphère d'amour». Ses fidèles s'en souviennent, Banna plaidait souvent pour l'unité en ces termes: «coopérons sur les choses qui nous unissent et sur lesquelles nous sommes d'accord et soyons cléments lorsque nous ne trouvons pas d'accord²².» Ce nouveau totalitarisme se présentait comme la quintessence et l'accomplissement des révolutions modernes²³. Chassés d'Égypte en 1954, les Frères musulmans diffusèrent le discours de Qutb dans le monde musulman, en Algérie, en Arabie Saoudite, en Irak, en Syrie et au Maroc. Ils y transmirent leur pensée et celle de Qutb, en particulier dans les écoles religieuses²⁴.

Aux origines de la révolution islamiste en Iran

L'ayatollah Khomeini (1902-1989) lui-même et le noyau dur de ses partisans ont été fortement influencés par l'idéologie qutbiste. En effet, le message des Frères musulmans trouva des émules en Iran dès 1945. De retour d'Irak, un jeune clerc, Navab Safavi (1924-1955), fonda une organisation terroriste, Fada'iyan Eslam, qui se fit remarquer par l'assassinat de nombreuses personnalités intellectuelles et politiques. En 1953, Safavi fut invité par les Frères musulmans et se rendit en Égypte, précisément à l'époque où Qutb était leur idéologue. Contrairement aux Frères musulmans, les Fada'iyan Eslam ne devinrent jamais une organisation de masse. En 1955, à la suite d'un attentat manqué

22. *Idem*, p. 217.

23. *Idem*, p. 233.

24. G. Keppel, *Jihad...*, *op. cit.*, pp. 73-74.





contre le Premier Ministre, par un membre des Fada'iyans, les dirigeants de l'organisation furent arrêtés et Navab Safavi et trois autres furent exécutés. Or, c'est à la suite d'une alliance entre l'ayatollah Khomeini et d'anciens membres des Fada'iyān-e Eslam que se constitua le noyau dur des instigateurs de la révolution islamique d'Iran, le Hey'at hay-e Mo'talefeh – Missions coalisées. Cette nouvelle organisation, dirigée par les élèves de Khomeini²⁵, choisit la terreur comme moyen d'action.

Khomeini fut une des très rares autorités religieuses qui abandonnèrent le traditionalisme pour le totalitarisme. Avant cette époque, son discours n'était pas révolutionnaire mais spécifiquement réactionnaire. Il sermonnait énergiquement le roi, regrettait vivement l'affaiblissement de la puissance sociale et politique de sa caste – le clergé chi'ite – à cause de la modernisation rapide de la société iranienne, mais il n'aspirait pas à la direction du pays.

C'est en Irak, en 1970, que Khomeini avança pour la première fois l'idée d'une rupture révolutionnaire avec la société et la nécessité de mettre en place un gouvernement islamique. Il emprunta l'idée de révolution et d'État islamiques à Mawdudi. Comme Qutb, il qualifia d'idolâtre (*Taqut*) les régimes qui n'étaient pas des théocraties. Comble d'ironie pour un ayatollah chi'ite, Khomeini regretta même la disparition du Califat islamique et l'effondrement de l'Empire ottoman, alors que les Ottomans avaient fait la guerre à l'Iran pour empêcher le développement de l'hérésie chi'ite (bataille de Chaldiran en 1514). À ce moment, Khomeini préconisa la prise du pouvoir par le théologien juste et le devoir d'obéissance des citoyens à ce théologien qui saurait s'emparer du pouvoir politique. À la même époque, ses partisans en Iran s'organisèrent dans des associations culturelles où étaient diffusés, entre autres, les messages de Sayyid Qutb et Mawdudi²⁶. L'importance de

25. Parmi d'autres, Morteza Motahhari, Mohammad Hossein Beheshti, deux figures dirigeantes du régime révolutionnaire (voir Bagher Moin, *Khomeini life of the Ayatollah*, Londres/New York, I. B. Tauris, 1999, p. 161.

26. Il s'agissait de « Hosseinyeh Ershad » (voir Said Amir Arjomand, « Traditionnalism in Iran », in Amir Arjomand (dir.), *From Nationalism to Revolutionary Islam*, Albany, State University of New York, 1984, pp. 212-21.





Qutb tenait au fait qu'il permettait la réintégration dans un mouvement islamiste de toute une génération influencée par la culture révolutionnaire, prédominante dans le monde – une génération qui pensait et raisonnait selon les catégories marxistes-léninistes. Ainsi, comme en a témoigné Mottahari, membre de la Hay'at-haye Mo'talefeh, étudiant de Khomeini et l'une des figures dirigeantes de la révolution islamiste: « Ces dernières années, après avoir été un temps choquée par la religion et s'en être éloignée, notre jeunesse éduquée s'y intéresse à nouveau. [...] Hosayniyyeh Ershad, cette nouvelle institution, qui n'existe que depuis trois ans, se doit de répondre aux besoins de la jeunesse d'aujourd'hui et de les initier à l'idéologie islamique²⁷. » Ironie de l'histoire, le régime impérial iranien laissait une certaine liberté à cette activité idéologique qui lui semblait être un bon antidote au progrès du communisme²⁸.

Dans la généalogie de l'islamisme révolutionnaire, Khomeini a joué un rôle de premier plan en apportant au totalitarisme islamiste la caution d'une autorité religieuse, celle d'un Docte. Jusqu'à la révolution khomeiniste en Iran, l'idéologie islamiste, malgré son influence sur une jeunesse musulmane moderne et en quête d'identité, était considérée comme une hétérodoxie marginale conçue par des hommes qui n'étaient pas des docteurs en théologie. Qutb et Mawdudi avaient fait l'objet d'une réfutation théologique et d'un rejet définitif par les autorités religieuses du monde sunnite. Même la Société des Frères musulmans avait rejeté officiellement la doctrine de Qutb. Khomeini donna un lustre religieux à ce totalitarisme moderne.

L'ayatollah révolutionnaire fut novateur en matière de religion, comme le précise Amit Arjomand:

27. S. Amir Arjomand, *op. cit.*, p. 212.

28. « Les écrits de Sayyid Qutb, le théoricien des Frères Musulmans et de Mawlana Mawdudi furent traduits en persan et lus avec avidité. Dans sa préface à la traduction de *La justice sociale dans l'Islam* de Sayyid Qutb, Hadi Khosraw – Shahi souligne son attrait pour les jeunes intellectuels: « Sayyid Qutb est un des rares... qui a pu présenter les problèmes de l'Islam sous un jour moderne et les systématiser sous forme de doctrine politique, et économique, comme ils le sont dans le communisme, l'impérialisme, le socialisme et le capitalisme. » (S. Amir Arjomand, *op. cit.* 1984, p. 220).



« Vers 1970 Khomeiny prit l'initiative inouïe de s'attribuer le titre d'Imam et avança une nouvelle théorie politique qui préconisait un gouvernement hiéocratique exerçant le pouvoir en tant que régent de l'Imam caché. [...] La théorie du Velayat-e Faqih (Tutelle du théologien) de Khomeiny, publiée en 1971, constitue une innovation majeure dans l'histoire du Chi'isme²⁹. »

Comme Qutb, Khomeini devint « progressiste » : lui qui était contre la réforme agraire et le vote des femmes, déclencha un vaste mouvement de nationalisation et d'expropriation dans la société iranienne et utilisa les femmes pour sa propagande politique. Ses lieutenants tenaient un discours franchement léniniste. Sa politique de Terreur, ses tribunaux révolutionnaires, ses milices révolutionnaires, les vastes purges dans l'administration, sa révolution culturelle et son anti-impérialisme – peu agressif à l'encontre de l'URSS –, lui aliénèrent certes la majorité du clergé iranien mais en revanche lui apportèrent le soutien actif et le savoir-faire du Parti communiste iranien prosoviétique qui, entre 1979 et 1983, se mit à la disposition de la nouvelle théocratie.

Il est donc faux de présenter la révolution iranienne comme une forme particulière du Chiisme. Soulignons d'ailleurs que l'une des premières personnalités étrangères à venir à Téhéran rendre hommage à Khomeini fut Mawdudi, un sunnite³⁰. Il n'est pas surprenant non plus que Khamenei, l'un des traducteurs de Qutb, soit devenu après Khomeini le leader de la République islamique³¹. Et enfin rien de plus logique que de voir le gouvernement iranien émettre un timbre à l'effigie de Qutb.

À la lumière de sa généalogie on peut récapituler les traits saillants de l'idéologie islamiste révolutionnaire afin de réfléchir sur sa nature. Elle résulte du syncrétisme des critiques fasciste et léniniste de la démocratie moderne. Parce qu'elle émerge du creuset des mouvements

29. S. Amir Arjomand, *op. cit.*, pp. 222-223.

30. R. Khomeini, *Sahifeh-ye Emam* [Œuvres], vol. 6, 21 janvier-21 avril 1979 (bahman 1357-farvardin 1358), Téhéran, 1379 (2000), pp. 294-295.

31. B. Moin, *op. cit.*, p. 246.





nationalistes, elle a pris la teinte des valeurs indigènes, en l'occurrence l'islam. Elle a, dans un premier temps, perdu de sa force politique parce qu'elle s'est en partie désagrégée lors de la victoire des mouvements nationaux. L'affaiblissement de sa force nationaliste a fini, léninisme aidant, par renforcer sa dimension internationaliste.

Du fait de son islamisme, cette idéologie se heurte inévitablement à l'islam. Elle confisque la terminologie religieuse pour la vider de son sens et lui injecter un sens moderne. Ainsi, à la fonction normative de l'âge d'or du gouvernement islamique, le discours islamiste substitue-t-il celle d'une utopie moderne. La *hijra* du prophète – l'Hégire, la fuite du Prophète de La Mecque à Médine, fondatrice de l'islam et point de départ du calendrier musulman en septembre 622 – est interprétée dans le sens historiquement et doctrinalement faux d'une rupture révolutionnaire avec la société.

Elle s'autorise de cette interprétation pour excommunier la société musulmane. Ce faisant, elle commet une imposture du point de vue religieux. C'est la raison pour laquelle les ulémas de cet islam sont rarement des doctes, mais plutôt, des ingénieurs, des médecins ou quelques étudiants en théologie qui n'ont pas les qualifications requises.

Sans doute le rédacteur du programme en cinquante points des Frères musulmans, publié en 1936, ne se doutait pas du sort que la postérité réserverait à son manifeste. Mais, à l'instar du prophète qui avait envoyé des ambassadeurs aux princes et rois de son époque pour leur transmettre le message de Dieu, Al-Banna a envoyé ce programme au roi d'Égypte et aux princes et leaders du monde musulman. C'est dire qu'il se faisait une haute idée de sa mission historique, une mission que d'autres n'hésiteront pas à faire leur des décennies plus tard.

Il convient donc de lire et de comprendre ce manifeste à la lumière de l'expérience historique qu'elle a inspirée. Car la réalité historique, en lui opposant des résistances, en pulvérise les euphémismes et fait éclater au grand jour le sens profond qu'ils abritent.

Le premier point du manifeste des Frères constitue un bel exemple pour conclure cette introduction : « 1- Mettre fin aux rivalités de partis



et canaliser les forces politiques de la nation dans un front uni et dans une seule phalange ».

Pour ceux qui auraient, comme un grand nombre d'Iraniens en 1979, douté qu'il s'agissait là de l'interdiction de la liberté et du pluralisme politiques, l'Ayatollah Khomeiny, qui n'avait pas cessé de prôner l'unité des forces politiques autour de l'Islam, se vit contraint de faire une mise au point sans équivoque dès le 18 août 1979 :

« Qu'ont-ils fait ces gens-là ? Qu'avez-vous fait si ce n'est de la subversion ? Oui, le turban et la mule sont critiquables pour vous avoir laissé un répit ; en effet ils sont critiquables. Si dès le début on avait agi comme il est d'usage dans toutes les révolutions qui ont lieu dans le monde ; dans les révolutions qui ont lieu, par suite de chaque révolution, des milliers de corrompus sont pendus et brûlés sur la place publique et l'affaire est close ; aucun journal qui ne leur soit affilié n'est autorisé à paraître... Et nous détruirons tous leurs écrits qui vont à l'encontre de l'Islam et de l'orientation des musulmans. Nous les détruirons tous... Nous avons tous le devoir de protéger les intérêts de l'Islam et ces groupes s'en prennent aux intérêts de l'Islam et donc malheureusement nous ne pouvons plus donner la liberté que nous leur avons donnée, nous ne pouvons plus laisser les partis faire ce qu'ils faisaient et continuer à semer la corruption... Nous ne pouvons pas leur laisser du répit. La religion ne nous le permet pas... Nous pensions avoir à faire à des êtres humains ; nous avons donc agi à leur rencontre avec humanité ; il s'avère en réalité que nous n'avons pas à faire avec des êtres humains. Nous avons à faire à des bêtes féroces. On ne peut pas traiter les bêtes féroces avec douceur. Désormais nous n'agirons pas avec douceur³². »

32. L'Ayatollah Khomeiny, « Message adressé aux députés de l'Assemblée des Experts (chargée de rédiger la constitution de la République Islamique) », (18 août 1979), in *Sahifey-e Nour (Les pages de Lumières)*, vol. 8, juillet-septembre, Téhéran, 1984, pp. 242-247.





« Manifeste en cinquante points des Frères musulmans »¹

99

HASSAN AL-BANNA

Domaines politique, juridique et administratif

1. Mettre fin aux rivalités de partis et canaliser les forces politiques de la nation dans un front uni et dans une seule phalange.

2. Modifier les lois afin qu'elles soient conformes à la *charia* [loi islamique] dans tous les secteurs d'activités.

3. Renforcer l'armée, augmenter le nombre de divisions de jeunes en insufflant à celles-ci l'esprit du djihad islamique.

4. Resserrer les liens entre les pays musulmans, particulièrement entre les pays arabes en vue d'un rétablissement du califat.

5. Répandre l'esprit islamique dans tous les ministères du gouvernement afin que tous les employés se sentent obligés d'adhérer aux enseignements de l'islam.

6. Surveiller la conduite de tous ses employés et mettre fin à la séparation entre la vie privée et la vie professionnelle.

7. Modifier les horaires de travail en été et en hiver afin que tous puissent facilement accomplir leurs obligations religieuses. Mettre fin aux heures de travail tardives.

8. Mettre fin à la corruption et au népotisme. On ne devrait accorder de promotions que pour des motifs de compétences et pour des raisons légitimes.

9. Évaluer toutes les décisions gouvernementales en regard de la loi et des enseignements de l'islam. Les fêtes nationales, les réceptions, les conférences officielles, la vie dans les prisons et les hôpitaux devraient être conformes aux enseignements

1. Ce texte a été rédigé en 1936 par Hassan al-Banna, le fondateur des Frères musulmans. Cette édition française est disponible sur le site : <http://www.pointdebasculecanada.ca/.../1375-le->



de l'islam. Les heures de travail devraient être établies de telle sorte qu'elles n'entrent pas en conflit avec les heures des prières.

10. Embaucher des diplômés d'al-Azhar dans l'armée et dans la fonction publique et assurer leur formation.

Domaines social et éducatif

1. Inciter les gens à respecter la morale publique et adopter des lois prévoyant de lourdes peines en cas d'infraction.

2. S'occuper de la « question de la femme » d'une façon qui améliore son statut et lui assure une protection qui soit conforme avec les enseignements de l'islam. Ce dossier (le plus important socialement) doit se garder des positions non orthodoxes de ceux dont les opinions sont soit déficientes soit excessives.

3. Lutter contre la prostitution clandestine ou manifeste. Reconnaître que la fornication est un crime, quelles que soient les circonstances; un crime détestable qui mérite la flagellation.

4. Interdire toutes les formes de jeux: loteries, courses et casinos.

5. Faire campagne contre la consommation d'alcool et de drogue: le salut de la nation dépend de leur interdiction.

6. Faire campagne contre le port de vêtements inconvenants et contre les conduites relâchées; éduquer les femmes sur ce qui est convenable, et être particulièrement strict envers les enseignantes, les élèves et les étudiantes, les femmes médecins et de manière générale avec tous ceux qui travaillent dans ces domaines.

7. Revoir le programme scolaire offert aux jeunes filles et s'assurer qu'il diffère de celui des garçons à plusieurs étapes de leur éducation.

8. Interdire la mixité entre les étudiants des deux sexes; traiter les fréquentations entre jeunes gens en âge de se marier comme un crime qui doit être puni.

9. Encourager le mariage et la procréation par tous les moyens: adopter des lois pour protéger et aider les familles et régler les problèmes du mariage.

10. Fermer les salles de danse moralement indésirables et les boîtes de nuit, et interdire la danse et les autres passe-temps du même genre.

11. Inspecter les théâtres et les salles de cinéma et choisir avec rigueur les films et les pièces qui y seront présentés.

12. Censurer les chansons et sélectionner soigneusement celles qui seront diffusées.

13. Choisir soigneusement les conférences, les chansons et les sujets qui seront diffusés à la radio: utiliser la radio pour éduquer la nation d'une manière vertueuse et conforme à la morale.

14. Confisquer les histoires provocatrices, les livres qui promeuvent le scepticisme d'une manière insidieuse, les journaux qui encouragent l'immoralité et ceux qui profitent de manière indécente des désirs lascifs.



15. Surveiller les lieux de vacances d'été afin de mettre fin à la confusion généralisée et à la promiscuité qui invalide l'idée même d'aller en vacances.

16. Limiter les heures d'ouverture des cafés, surveiller les activités de leurs propriétaires, leur expliquer ce qui est dans le meilleur intérêt public, leur interdire de rester ouverts tard le soir.

17. Cesser d'utiliser les cafés pour apprendre aux illettrés à lire et à écrire. Aider plutôt dans ce but la nouvelle génération de professeurs affectés aux écoles élémentaires et les étudiants.

18. Résister à l'adoption de pratiques nuisibles, qu'elles soient économiques, morales ou autres. Détourner les masses de ces pratiques. Les orienter plutôt vers ce qui leur est bénéfique ou leur apprendre ce qui est dans leur meilleur intérêt. Ceci touche des pratiques comme les mariages, les funérailles, les naissances, les réunions où l'on entre en transe [*zar*], les congés civils et religieux, etc. Que le gouvernement donne l'exemple.

19. Considérer sérieusement la mise sur pied d'une *hisba* [police des mœurs] responsable de punir ceux qui transgressent ou attaquent la doctrine islamique, tels ceux qui ne se conforment pas au jeûne du Ramadan, ceux qui ne font pas leurs prières, ceux qui insultent la foi et ceux qui commettent d'autres méfaits similaires.

20. Fusionner les écoles élémentaires des villages avec les mosquées et procéder à une réforme en profondeur des deux, notamment quant au choix des employés, à la propreté et à tout ce qui a trait à la surveillance des enfants de façon à inciter les jeunes à la prière et les plus vieux à l'étude.

21. Faire de l'éducation religieuse une matière obligatoire dans toutes les écoles et universités.

22. Encourager la mémorisation du Coran dans toutes les écoles élémentaires: rendre cette mémorisation obligatoire pour l'obtention d'un diplôme en religion ou en langue. La mémorisation d'une partie du Coran devrait être obligatoire dans toutes les écoles.

23. Adopter une politique de l'éducation qui améliorera et élèvera le niveau de l'éducation, qui unifiera les buts et les objectifs qu'elle poursuit, afin de rapprocher les différentes cultures qu'on retrouve dans la nation. La première étape de ce processus consiste à encourager un esprit vertueux, patriotique et un code moral inébranlable.

24. Accorder un soin particulier à la langue arabe à tous les niveaux de l'éducation et veiller à ce que seul l'arabe soit parlé au niveau élémentaire.

25. Mettre l'accent sur l'histoire de l'islam, de la nation et de sa culture, ainsi que de la civilisation islamique.

26. Envisager l'imposition d'un code vestimentaire uniforme pour toute la nation.

27. Mettre fin dans les maisons aux influences étrangères qui affectent la langue parlée, les comportements, les façons de se vêtir, les gouvernantes, etc. Tout cela doit



être « égyptianisé » et ce, tout particulièrement dans les résidences des classes supérieures.

28. Donner au journalisme une orientation appropriée et encourager les auteurs et les écrivains à approfondir les sujets islamiques.

29. Se préoccuper de tout ce qui concerne la santé publique en diffusant des informations utiles dans les médias, en augmentant le nombre d'hôpitaux, de médecins et de cliniques mobiles et en améliorant l'accès aux services médicaux.

30. Accorder une attention aux problèmes des villages, notamment en ce qui concerne leur organisation, leur propreté, la purification des réserves d'eau potable et leur enrichissement culturel, les loisirs et leurs besoins en formation.

Domaine économique

1. Organiser le prélèvement de la *zakat* [charité obligatoire] en fonction des revenus conformément à la Loi Sacrée. Utiliser les sommes recueillies pour financer des projets charitables, comme la construction de logements pour les personnes âgées, les pauvres, les orphelins et pour renforcer l'armée.

2. Interdire l'usure et veiller à ce que les banques respectent cet interdit. Le gouvernement devrait donner l'exemple dans ce domaine en renonçant à toucher l'intérêt sur l'argent prêté.

3. Encourager le développement économique, fournir des emplois aux chômeurs, transférer ceux qui sont détenus par des étrangers à des citoyens du pays.

4. Protéger le peuple contre l'oppression des compagnies monopolistes, encadrer ces compagnies dans un cadre très strict en cherchant à obtenir d'elles le plus de bénéfices possibles pour le peuple.

5. Améliorer la situation des fonctionnaires subalternes en augmentant leurs salaires, en leur accordant régulièrement des augmentations tout en réduisant le salaire des hauts fonctionnaires.

6. Réduire le nombre de postes dans le secteur public en ne conservant que ceux qui sont nécessaires. Veiller à un partage équitable de la charge de travail entre les fonctionnaires.

7. Encourager l'accès à l'expertise dans les secteurs agricole et industriel et accorder de l'importance au niveau de production des agriculteurs et des travailleurs d'industrie.

8. Se préoccuper des problèmes sociaux et techniques du travailleur et améliorer tous les aspects de ses conditions de vie.

9. Mieux exploiter les ressources naturelles, les terres en jachère, les mines négligées, etc.

10. Accorder une priorité à l'organisation et à l'exécution de projets nécessaires de préférence à des projets luxueux.